

A partir du mercredi 6 mai et jusqu'à nouvel ordre, il sera organisé entre Douai et Arras, les mercredis seulement, jours de marché à Lille, un train supplémentaire en correspondance à Douai avec le train n° 6, qui part de Lille à 7 h. du soir et arrive à Douai, à 8 h. 3.

Une patrouille d'agents de la sûreté a arrêté comme vagabond, la nuit dernière, un individu trouvé couché dans la paille sur un terrain vague, au Pile. C'est un belge, nommé Pierre Lamier, sans profession ni domicile. Il a 37 ans.

Plusieurs autres individus ont été trouvés rôdant dans les rues de la ville, vers 2 heures du matin, en état d'ivresse manifeste. Ils ont été mis provisoirement au dépôt de sûreté, et ils seront l'objet d'un procès-verbal.

Le Grand-Théâtre de Lille a clos avant-hier la saison d'opéra au milieu des bravos, des applaudissements et des couronnes. Les abonnés ont offert à Mlle Vercken un splendide bijou en témoignage de leurs sympathiques regrets, pour son départ, et tous les artistes ont goûté les charmes d'une ovation... Tout est bien qui finit bien, mieux vaut se quitter en excellents termes.

Que nous réserve l'avenir? Nous ne pouvons encore le présager... Aucun des bruits d'engagements qui remplissaient les couloirs du théâtre ces derniers jours ne repose encore sur des bases certaines. Ce que nous savons, c'est que dès dimanche, M. Bonnefoy se rend à Paris pour chercher de visu et audit les éléments d'une troupe lyrique; et ce que nous pouvons souhaiter de plus avantageux au public lillois, c'est que l'actif directeur réussisse à réunir un personnel digne de ceux dont il a doté jusqu'ici la scène lilloise, en de hors de cette malencontreuse année qui finit et dont une autre direction porte toute la responsabilité.

En attendant, la troupe de M. Brindeau commence la série de représentations dont nous avons publié le programme. On sait que le prix des places et des abonnements est sensiblement abaissé pour le mois de mai.

(ECHO DU NORD)

Il y avait une quinzaine d'affaires inscrites hier matin au rôle de l'audience des flagrants délits.

Deux jeunes mauvais sujets, J. Lepers, de Roubaix, et J. Ballinghien, de Lesquin, ont tenté de commettre dans leur localité respective des vols avec escalade dans des maisons habitées. Trois mois de correction au premier et trois ans au second.

Un tisserand de Roubaix, L. Quinque, repris de justice dangereux, a pénétré dans la maison d'un individu qu'il accusait de l'avoir dénoncé à la douane comme fraudeur et l'a roué de coups de bâton, puis a brisé le mobilier. Un an et un jour de prison et 50 fr. d'amende.

Vient ensuite trois affaires de rébellion contre les sergents de ville :

Ch. Vandenberghe, ouvrier chez M. Baxter, section des Moulins, avait à se plaindre de son contre-maître. Il voulait tout simplement le tuer à la sortie de la filature, le 27 avril. Plusieurs sergents prévenus se transportèrent de ce côté. Ils aperçurent Vandenberghe ivre, se livrant à toutes sortes d'extravagances, entouré de plus de deux cents personnes.

Les sergents de ville le prièrent de se disperser. Vandenberghe ne fut pas de cet avis. Il les insulta d'abord puis se mit en état de rébellion. Sa résistance fut d'autant plus opiniâtre qu'il se sentait soutenu par la foule, qui lança des pierres sur les agents et chercha à délivrer le prisonnier. Trois fois, il s'échappa de leurs mains, trois fois il fut repris et enfin conduit au poste. — Quatre mois de prison.

L'autre Belge est celui de la rue d'Iéna dont nous avons parlé avant-hier, L. Willemaens. — Six mois de prison et 50 francs d'amende.

La troisième affaire s'est passée à Marcq-en-Barœul. J. Vanroterghem, mauvais sujet redouté dans toute la commune et la terreur de sa femme, qu'il a menacé d'assassiner, voulait, dimanche dernier, commencer par le garde-champêtre de la commune : « Je me suis défendu contre lui, dit ce dernier, comme devant un chien enragé. » Six mois et 50 francs.

J. Eyraud est un jeune mitron qui, rentré ivre chez son patron, M. Rouzé, boulanger à Croix, voulait rester maître de la maison. Son patron ne l'entendit pas ainsi, et il mit dehors cet intrus. Toutefois, il dut lutter. La patrouille passa en ce moment. Le jeune mitron s'en prit alors aux agents qui reçurent force coups. Il chercha à les mordre.

Cette affaire est remise à lundi, le tribunal n'ayant pas à sa disposition le casier d'Eyraud.

Voici les probabilités du temps pour le mois de mai :

La dépression boréale ascendante des airs s'élevant graduellement, les courants se rapprocheront de notre zone; par suite,

le mois de mai sera plus accidenté que le mois d'avril sur la France et sur les pays limitrophes;

Temps variable, orageux, agité, plutôt humide que sec dans l'ensemble. Quelques éclaircies entre les époques critiques, avec radiation solaire assez vive. Variations brusques de température, nuits fraîches; se mêler du rayonnement nocturne, particulièrement aux approches des lunistices et de l'apogée, vers les 1^{er}, 6, 18, 26, 31. Orages violents çà et là, notamment du 9 au 26; grêle, trombes d'eau à redouter. Multiplicité des insectes.

Dépression barométrique avec vent, grains ou orages, suivant les contrées. Vers le 2, syzygie; (6), lunistice austral; 9, quadrature; «12», équinoxe ascendant; «15», péri-gée syzygie, conjonction de Mercure, ainsi que de Mars; «18», lunistice boréal, conjonction de Vénus; «23», quadrature; 26, équinoxe descendant, conjonction de Jupiter, ainsi que de Mercure, apogée; 31 syzygie.

COMICE AGRICOLE

De l'Arrondissement de Lille.

Séance du 20 avril 1874.

Présidence de M. DEMOUTIERS, conseiller général.

Lecture et acceptation du procès-verbal de la précédente séance.

Présentation et acceptation de quelques nouveaux membres.

Rapport sur l'état des semences.

M. Hédébault, chargé dans la précédente séance de recueillir des renseignements dans l'arrondissement, ne pouvant assister à la réunion par suite d'indisposition, cette importante communication de l'état des semences, qui est appelée à éclairer le gouvernement sur la situation générale de l'agriculture, est renvoyée à la prochaine séance. Déclaration du marché aux bestiaux de Lille (Suite).

M. DELEPORTE BAYART, en voyage pour étude agricole, fait savoir par lettre au Comice qu'il n'a pu conférer avec M. le maire de Lille, au sujet de la question du marché aux bestiaux, ce magistrat s'étant trouvé empêché pour le recevoir.

Une autre communication informe le Comice que les marchands de bestiaux et les cultivateurs fréquentant encore le marché de Lille, ont été appelés et reçus par un employé de l'administration municipale, qui leur a annoncé que la direction de l'octroi était disposée à se dessaisir du cautionnement à l'entrée des portes de la ville.

Une communication émanant d'importants cultivateurs du Pas-de-Calais fait connaître que depuis plusieurs années ils se sont vus forcés d'abandonner le marché de Lille, par suite de ses dispositions fiscales, et de se rendre à celui de Bruxelles, dont ils sont complètement satisfaits.

Is se louent de l'empressement qu'apporte la municipalité de cette cité pour aider, par de bonnes et sages mesures, à la facilité de leurs transactions.

Cette note se termine par un regard rétrospectif sur le temps où Bruxelles venait s'approvisionner au marché de Lille, tandis qu'aujourd'hui cette ville exposait à son marché de la semaine dernière plus de 1,800 têtes de gros bétail.

Suite de l'entretien de M. Corenwinder. Analyse des engrais. — Les déchets de laine, — la suite de cheminée, — les débris de chair et d'ossements, les nitrates, les sulfates et les guanos passent tour à tour au scalpel de la savante appréciation de M. Corenwinder, à l'aide d'une improvisation claire qui en facilite l'exposé auprès de son auditoire.

M. CORENWINDER signale des fraudes dans certains engrais et les moyens pratiques par rapport à quelques-uns, de s'en apercevoir.

Il signale également ce fait que les mélanges sont principalement d'aux importations belges.

Un membre cultivateur fait remarquer que les engrais chimiques ne doivent être employés qu'avec le plus grand discernement, et qu'en tout état de cause ils ne sont qu'un expédient pour parer tant bien que mal au manque de fumiers, qui seront toujours l'engrais par excellence. Il termine en éveillant la crainte que dans un temps plus ou moins éloigné, on ne revienne de l'engouement et de la faveur qu'obtiennent aujourd'hui les engrais chimiques.

Un rapport sur la culture des primeurs dans l'arrondissement est remis. La lecture en sera faite dans la prochaine réunion, son rapporteur, M. Peucelle, horticulteur, étant retenu pour l'exposition des fleurs.

On remarque avec satisfaction la présence de quelques députés à la séance.

L'assemblée, fort nombreuse, fixe le jour de sa prochaine réunion au mercredi 13 mai.

Faits Divers

— La police viennoise vient d'arrêter un malfaiteur qui a fait dans le haut commerce parisien un nombre de dupes extrêmement considérable. Cet homme se donnait le nom de prince Giorgy, accompagné d'une aventureuse de sa sorte, fille d'une beauté remarquable, qu'il présentait partout comme sa femme, se fit ouvrir de nombreux crédits dans les premières maisons de la capitale, en se recommandant des noms les plus connus de l'aristocratie. Personne ne doutait de sa solvabilité. Il y a quelque temps, il nous quitta pour se rendre à Pesth. A peine arrivé, il écrivait à l'un de ses nombreux fournisseurs, Mme Ch..., courtisane des plus connues. Il demandait pour qu'on lui envoyât plusieurs chaînes de dentelles à choisir. On lui en expédia de divers genres, pour 12,000 fr. environ. Les chaînes ne revinrent pas. Mme Ch... adressa alors une plainte au consul général de France à Pesth, qui lui apprit que le sieur Giorgy venait d'être arrêté pour cause d'escroquerie à Vienne et que son vrai nom était Duchêne, l'un des chefs de la Commune de Paris.

Le faux prince Giorgy, outre ses escroqueries, qui se montent à une somme énor-

me, aura à répondre de sa participation à l'insurrection.

Quant à la femme qui l'accompagnait, prévenue à temps, elle a pu s'enfuir. On ignore encore son nom. Tout ce qu'on sait, c'est qu'elle a reçu une éducation fort soignée; ses lettres, dont la police autrichienne a plusieurs exemplaires entre les mains, dénotent une femme qui a dû aller autrefois dans le meilleur monde : elle y parle, au dire du Gaulois, de relations avec la femme d'un diplomate autrichien excessivement connu.

— Les nouvelles que nous recevons de divers côtés nous signalent une véritable invasion de hannetons :

Voici, de son côté, ce qu'en dit aujourd'hui la Défense nationale, de Chauny : Les hannetons envahissent nos contrées dans des proportions inquiétantes. On en jugera par le fait suivant qui nous est rapporté au dernier moment. Ce matin, une division de l'école communale s'est mise en campagne, sous la direction de M. Couvrot, et dans la seule propriété de M. Delemer-Ternynck, plus de cinquante mille de ces terribles ennemis des richesses de la terre ont été détruits par les chasseurs. Espérons que cet exemple aura de nombreux imitateurs, et que partout pareille guerre sera faite aux envahisseurs. De la sorte on évitera les ravages trop souvent causés par des rongeurs de la famille des lamellicornes aux vignes, aux jardins, aux vergers et aux champs.

— Hier, dit le Gaulois, est arrivé à Paris un étrange voyageur, qui a frappé à l'ambassade d'Espagne. C'est un montagnard catalan, qui est venu à pied, chaussé d'espadrilles, et sans autre bagage qu'un bâton noueux, de Tortosa à Paris. Il a mis quinze jours pour accomplir ce trajet.

— Que voulez-vous ? lui a-t-on demandé à l'ambassade.

— Qu'on m'indique le chemin de Londres : car j'y vais avec une lettre de mon cousin le meunier pour le général Cabrera.

En effet, cet homme va à Londres avec cette lettre, pour demander un secours à l'ancien général du premier prétendant. Il se proposa d'arriver à la capitale anglaise, de toucher les quelques livres que Cabrera ne manquera pas de lui donner et de retourner à pied à Tortosa.

Pour payer le passage du bateau, il a demandé 5 francs au chargé d'affaires d'Espagne, qui les lui a donnés de grand cœur.

Ce hardi voyageur ne parle pas un mot de français, d'anglais ni même d'espagnol; il ne connaît que le catalan.

Voilà un voyage qui explique la guerre carliste. Dans un pays où il y a des hommes de cette trempe, tout est possible.

Nous garantissons l'authenticité absolue de ce récit. Nous avons vu ce matin le voyageur coiffé de son béret catalan.

— LE CRIME DE LA RUE D'ANGOULÊME. C'est triste à dire, mais nous ne passons plus un seul jour sans avoir à enregistrer un meurtre à coups de couteau.

Il y a deux jours, à la suite d'une discussion entre un nommé G. Gachet, demeurant passage Saint-Louis, 15, et sa femme, celle-ci avait égratigné son mari à la gorge.

En arrivant, hier matin, à son atelier, chez un facteur d'instruments de musique, 92, rue d'Angoulême, Gachet raconta la scène de la veille à un de ses camarades, le sieur Benjamin Thomas. Celui-ci s'agitoya fort sur ses malheurs domestiques, mais dès que Gachet eut le dos tourné, il s'empressa de tout raconter aux autres ouvriers.

Comme on le pense, les querelles ne manquèrent pas de pleuvoir sur le mari battu. Toute la journée, on s'amusa à ses dépens.

Vers huit heures, Gachet et Thomas sortant de l'atelier, se trouvaient ensemble chez un marchand de vin, 88, rue d'Angoulême, lorsqu'un des ouvriers qui passait, les aperçut :

— Rentre donc chez toi, Gachet, dit-il, si tu tardes trop, ta femme va te griffer !

Rendu furieux par cette dernière raillerie, Gachet sauta sur Thomas, et s'empara d'un long couteau de table à lame pointue, il le lui plongea à deux reprises dans le dos.

Le blessé tomba sanglant. On le releva et on le porta d'abord dans une pharmacie du quartier, où il reçut les premiers soins; puis, sur l'avis de M. Bénard, commissaire de police du quartier de la Folie-Méricourt, à l'Hôtel-Dieu.

M. le docteur Trapenard, chargé du rapport judiciaire, a constaté que l'une des blessures très-profondes devait être considérée comme mortelle, l'arme ayant atteint le poulmon.

Thomas, qui demeure 2 bis, rue Péchoin, est père de trois enfants en bas âge.

Gachet a été mis en état d'arrestation.

Nouvelles du soir

LA NOUVELLE CALÉDONIE

Le général Reboul, inspecteur général de l'infanterie de marine, a constaté dans un rapport sur la Nouvelle-Calédonie, que les prisonniers politiques jouissaient d'une liberté qui lui avait paru dangereuse, et que l'inspecteur avait signalée au ministère de la marine.

M. le contre-amiral Ribourt, ayant refusé les fonctions de gouverneur de la colonie pénitentiaire, a été autorisé à revenir en France, dès qu'il aura terminé son enquête au sujet de l'évasion de Rochefort et de ses compagnons.

L'AFFAIRE HUGELMANN

L'affaire Hugelmann est revenue hier en appel. L'audience a été remplie tout entière par la lecture du rapport, l'interrogatoire d'Hugelmann et les plaidoiries de son défenseur.

Aujourd'hui, M. l'avocat général Chopin-d'Armonville donnera ses conclusions, et l'arrêt sera rendu dans l'après-midi.

Dans le mémoire justificatif qu'Hugelmann a fait distribuer aux membres de la cour, il touche en passant, à ses rapports avec M. Thiers. « Il est faux, dit-il, que j'aie jamais prétendu occuper auprès de M. Thiers le poste de son secrétaire intime... La logique suffisait pour faire comprendre que cette situation n'en était pas moins au-dessous de celle que j'occupais réellement... »

LE COMLOT D'ANNONAY.

La Gazette des Tribunaux, rectifiant une assertion de plusieurs journaux, dit que l'affaire dite du complot d'Annonay est renvoyée, non devant la cour d'Orléans, mais devant la cour d'Aix.

LA PETITE BOURSE.

Petite Bourse du soir 94 95.

Dépêches Télégraphiques (Service particulier du Journal de Roubaix).

LA GUERRE CARLISTE

Londres, 1^{er} mai. — Le Times a reçu de Santander, en date du 30 avril, la dépêche suivante :

« On regardé le mouvement du général Concha comme heureux, une grande satisfaction règne au quartier-général. Le général Concha a occupé les collines de Corbera en repoussant les carlistes dans la direction du sud-est. »

« La résistance des carlistes n'est pas encore très vigoureuse, leurs meilleures troupes n'ayant pas encore donné. Cependant, grâce à l'avantage de leurs positions, ils ont infligé aux Républicains des pertes considérables. Ceux-ci auraient déjà 400 hommes hors de combat. Des bateaux remplis de blessés arrivent de Castro-Urdiales. »

« Quelques prisonniers carlistes sont envoyés à Santander. »

« On dit que les carabiniers ont fusillé plusieurs carlistes qui demandaient quartier. »

« Quand le général Concha aura effectué sa jonction avec le maréchal Serrano, il poussera vers les hauteurs de Galdames qui dominent le pays; mais il sera plus difficile de s'en emparer. Si le général Concha réussit, il pourra descendre sur les positions carlistes, et tourner leur gauche en les obligeant d'abandonner leurs positions de Somorrostro. Il restera encore les formidables hauteurs qui entourent Bilbao; il faudra, pour s'en emparer, livrer des combats terribles. »

« Aujourd'hui, le temps a changé; il a plu toute la journée, ce qui est défavorable aux républicains. Les hauteurs occupées par les carlistes sont tellement occupées, que si le terrain est glissant, elles deviennent imprégnables. Hier, on n'a fait aucune tentative pour emporter les retranchements des carlistes à Somorrostro, ni pour avancer. »

« Les troupes républicaines laissées à Somorrostro sont trop peu nombreuses pour songer à emporter d'aussi fortes positions. »

Le Times publie la dépêche suivante, en date de Madrid, 30 avril :

« Le corps du général Concha continue sa marche; il devait camper pendant la nuit entre Mercaadilla et Abellanado. Le général Laserna a occupé Montellano avec son avant-garde et s'est approché de San Esteban Galdonnes. »

« Le bruit court que le corps du général Concha a occupé Monte-Corral. Ici, on croit fortement que Bilbao sera délivré cette semaine. »

Madrid, 1^{er} mai. — La Gazette confirme les nouvelles données hier soir. Elle publie un télégramme du général Letona, en date de San-Martin, 30 avril, 10 h. du soir, disant que le maréchal Serrano est parti hier matin pour Montellano, où il doit rejoindre le corps de Laserna. Le maréchal a dû attaquer aujourd'hui, dès le point du jour, pendant que le général Concha continue son mouvement en avant.

Madrid, 1^{er} mai, soir. — Les carlistes se trouvant gravement compromis par suite des opérations si habilement et si vaillamment exécutées par l'armée républicaine, ont abandonné au point du jour, les positions de San-Pedro-Abanto, San-Fuentes et San-Juliana, qui sont déjà occupées par les troupes républicaines, ainsi que la chaîne de Galdames.

Cette nouvelle a causé ici une grande joie.

Les troupes occuperont probablement aujourd'hui Portugalete.

La délivrance de Bilbao peut être considérée comme immédiate.

Bayonne, 1^{er} mai. — On mande d'Estella, le 29 avril :

« Un bataillon carliste est arrivé ici pour surveiller les mouvements de la colonne républicaine de Logrono. »

Port-Vendres, 1^{er} mai. — Le vapeur espagnol Adela est arrivé ici, mercredi, venant de Barcelone. Il avait à son bord 63 artilleurs et un matériel de guerre à destination de Puycerda. L'Adela vient de repartir, n'ayant pu obtenir l'autorisation d'effectuer son débarquement.

LE COMTE D'ARNIM.

Berlin, 1^{er} mai, soir. — Le comte d'Arnim est arrivé ici hier soir.

Le Post annonce que l'ancien ambassadeur de l'Allemagne à Paris restera dès maintenant dans la vie privée.

DERNIÈRE HEURE
L'Agence Havas nous envoie ces dépêches :

Paris, 2 mai, 1 h. 08 soir.
Les dépêches carlistes confirment l'abandon de la ligne d'Abanto; elles se concentrent sur des lignes plus rapprochées de Bilbao.

Madrid, vendredi 1^{er} mai, soir.
La Correspondance dit que Serrano et Concha sont entrés à Bilbao. L'enthousiasme est immense.

COMMERCE

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Havre, 2 mai.

(Dépêche de M. Shlagdenhauffen, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)

Marché toujours calme, sans changement appréciable.

Liverpool, 2 mai.

(Dépêche de M. Shlagdenhauffen, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)

Ventes 10,000 b. Marché calme inchangé.

Manchester, 2 mai.

Marché très-forme avec grandes affaires en clôture.

Avis divers

ANVERS, 1^{er} mai. — Laines. — A la seconde séance de nos ventes publiques de laines, qui a eu lieu hier après-midi, il a été

Exposé.	Vendu.
2130 b. laines de Buenos-Ayres	2123 b.
26 » » Montevideo	26 »

2159 balles. 2149 b.

Les prix ont été fermement soutenus et la tendance semblait être meilleure; l'hésitation de la veille a disparu et les acheteurs ont opéré avec une confiance plus caractérisée.

De gré à gré on a vendu aujourd'hui 74 b. laine en suint de la Plata.

DUNDE, 29 avril. — Lins: Marché faible. — Fils: Peu d'affaires en fils de lin et d'étoupe, prix faibles; fils de jute très-calmes prix en baisse. — Toiles: Vente inactive, prix en baisse.

CIRQUE RANCY

Aujourd'hui et jours suivants, grande représentation.

LES CLODOCHES, quadrille fantastique dansé par les clowns Loyal et Antoni frères.

Cendrillon ou la pantoufle de verre, grande pantomime féerique en 4 tableaux. Exercices équestres, comiques et gymniques par tous les artistes.

M. LEROUSSEL, propriétaire de l'UNION DES INDES, rue Auber, 1, Paris, possède le seul dépôt d'Europe des véritables robes en Foulard de l'Inde. Seul, il a obtenu 3 médailles pour ce tissu. A toute demande qui lui est adressée, il envoie franco plus de 900 échantillons de cette magnifique étoffe de soie si légère, si belle et si solide qu'elle peut se laver très facilement. 6030

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine par la délicieuse farine de Santé de Du Barry de Londres, dite :

REVALESCIERE.

Vingt-six ans d'invariable succès. Elle combat avec succès les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenteries, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. — 75,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castellan, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Steward de Decies, pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure N° 365,11

Vervant, le 28 mars 1866.
Monsieur, — Dieu soit béni votre Revalescière m'a sauvé la vie. Mon tempérament, naturellement faible, était ruiné par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat favorable par les médecins, qui déclaraient que je n'avais plus que quelques mois à vivre, quand l'éminente vertu de votre Revalescière m'a rendu la santé.

A. BRUNELIERE, curé.

Cure N° 78,364.

M. et M^{me} Léger, de Maladix de foie; diarrhée, tumeur et vomissements.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes : 1/4 kil.; 2 fr. 25; 1/2 kil.; 4 fr.; 1 kil.; 7 fr.; 12 kil.; 60 fr. — Les Bis-cuits de Revalescière, en boîtes de 4, 7 et 60 fr. La Revalescière chocolatée, en boîtes de 2 fr. 25. — de 575 tasses, 60 fr. — Envoi contre bon de poste : les boîtes de 32 et 60 fr. (franco) — Dépôt chez M. COLLIER, pharmacien, et MORELLE BOURGEOIS, et chez les autres pharmaciens et épiciers. — De BARRY et Co, 26, place Vendôme, à Paris. 4095 b.

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom